

Versailles : La nuit des rois de Jordi Savall en direct sur culturebox

En direct sur internet. La Nuit des Rois : Jordi Savall à Versailles, mardi 30 juin 2015 en direct sur culturebox, dès 20h. 2015 marque le tricentenaire de la mort de Louis XIV (en septembre exactement). Par mi les nombreuses célébrations de la mort du Roi Soleil le septembre 1715, Versailles invite Jordi Savall pour la Nuit des Rois : 3



concerts dans 3 Lieux du château pour célébrer la gloire et le goût musical et artistique des 3 souverains bourbons qui ont marqué un âge d'or de la culture française à l'âge baroque, du premier XVII^e à l'esprit des Lumières. Ainsi au programme :

Concert Louis XIII à l'Opéra royal

Concert Louis XIV à la Chapelle royale

Concert Louis XV dans la Galerie des glaces



En 2014, il avait dédié à Versailles une première nuit thématique autour des oeuvres de Haendel, investissant l'espace d'un soir, les 3 lieux emblématique de la vie de cour à Versailles entre dévotion, opéra et allégeance au Souverain : la chapelle, l'opéra et la galerie. Le 30 juin 2015, Jordi Savall souligne le goût spécifique de chaque monarque français, et le

genre dans lequel il a marqué une passion personnelle.

Louis XIII à l'Opéra : joueur de luth, bon danseur, esprit mystérieux et solitaire ([LIRE notre évocation de LOUIS XIII à travers sa passion du luth, entretien avec le luthiste Miguel Yisrael et son cd Les Rois de Versailles, CLIC de classiquenews 2014](#)), Louis XIII, père de Louis XIV crée les 24 Violons du Roi, bande d'instrumentistes d'un niveau excellent, véritable modèle pour l'Europe...

Louis XIV (notre photo ci dessus) se montre quant à lui friand de virtuosité comiques avec l'ère de la comédie ballet et bientôt de la tragédie lyrique inventé pour lui à Versailles par Lully. Le théâtre envahit toute la vie de Cour jusqu'à la chapelle royale dernier grand chantier de son règne.

Louis XV à l'âme mélancolique voire dépressive cultive les divertissements amoureux que Voltaire et Rameau expriment sous la forme d'opéras-ballets, de comédie d'un nouveau genre. Fêtes, bals costumés, badineries (peintes par Boucher) font de Versailles un lieu de plaisirs et de sensualité que l'esprit et le goût de la Pompadour rehausse jusqu'à l'excellence. Son règne s'achève sur le nouvel opéra royal et le nouveau décor de la galerie des glaces pour le mariage du Dauphin, futur Louis XVI et de la Marie-Antoinette...

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
Jordi Savall, direction

[Versailles, Château. Mardi 30 juin 2015, 20h](#)
[Durée : 4 h \(2 entractes inclus, le temps que les musiciens rejoignent les lieux entre chaque programme...\)](#)

VISITEZ [le site de culturebox et la page dédiée au concert événement LA NUIT des ROIS au château de Versailles par Jordi](#)

CULTUREBOX 

[Savall, mardi 30 juin 2015, 20h](#)

Programme détaillé de la Nuit des Rois au Château de Versailles :

Fêtes Royales aux temps de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV

♦ **Opéra Royal : l'orchestre de Louis XIII**

Musiques de l'enfance du Dauphin

Musique pour le Sacre du Roy, fait le 17 Octobre 1610

Musiques pour le Mariage du Roy Louis XIII, faites en 1615

Concert donné à Louis XIII en 1627 par les 24 Violons

Les Musiques de Ballet 1634 – 1640

♦ **Chapelle Royale : la Gloire de Dieu au temps de Louis XIV**

Michel-Richard Delalande

De profundis

Marc-Antoine Charpentier

Te Deum

♦ **Galerie des Glaces : la Tragédie Lyrique au temps de Louis XV**

Jean-Philippe Rameau

Les Boréades* – ouverture, Airs et Chœurs

Mardi 30 juin 2015 dès 20h sur Culturebox, et sur France 2 le 1er septembre 2015

LIRE aussi notre [dossier spécial LULLY à VERSAILLES](#)

BON PLAN, concerts. Le Requiem de Brahms à Radio France : -30% (Paris, le 3 juillet 2015, 20h)

BON PLAN, concerts. Radio France annonce une offre  exceptionnelle sur le concert du **vendredi 3 juillet 2015** prochain (20h, Auditorium de la Maison de la Radio) : **-30% sur les places en catégorie 1 à 4 (« Cat1 à 4 »)**, selon les places encore disponibles. Formule spécifique pour ce concert événement, à saisir sur le site de vente en ligne :

<http://maisondelaradio.fr/evenement/concerts-du-soir/requiem-allemand-de-brahms-0>

rappel programme :

Un Requiem Allemand de Johannes Brahms

vendredi 3 juillet 2015, 20h

Maison de la Radio, Paris, Auditorium

Johannes Brahms

Un requiem allemand, 1871

Requiem personnel. En croyant connaisseur des textes bibliques, Johannes Brahms n'hésita pas à transgresser les règles en opérant lui-même la sélection des prières et chants qu'il souhaitait mettre en musique pour son Requiem. Intitulé Requiem allemand, l'oeuvre s'écartait ainsi de la tradition en n'étant pas chantée en latin. La force et la ferveur de l'oeuvre n'en a que plus d'intensité et d'émotivité, abordant sans aménagement les sujets essentiels que doit affronter le commun des mortels, la mort et la course du temps, la perte des êtres chers, la finitude de toute chose... Il s'agit d'un témoignage personnel traversé par ses impressions et sentiments, par ses expériences personnelles aussi qui ont endeuillé sa propre vie.



Menée par une jeune âme de 21 ans, la composition s'étend sur plusieurs années, de 1854 à 1868. De graves événements en ont marqué la genèse et la couleur particulière, ainsi "Den alles Aleisch" développe l'esquisse d'une sonate écrite au moment de la tentative de suicide de Robert Schumann dont Brahms était très proche. D'autres parties seraient contemporaines de la mort de Schumann (1856) mais Brahms n'a pas précisé lesquelles, d'autres encore auraient été composées dans la suite du décès de sa mère en 1865. [LIRE notre présentation de l'œuvre : Un Requiem allemand / Ein Deutsches Requiem de Johannes Brahms.](#)

Annette Dasch soprano
Peter Mattei baryton
Sofi Jeannin chef de chœur

Daniele Gatti direction

Chœur de Radio France

Orchestre National de France

Offre spéciale sur ce concert -30% sur la Cat1 à 4

Plein tarif : Cat 1: 60 € | Cat2 : 49 € | Cat3 : 38 € | Cat4 : 25 € | Cat5 : 10 € |

France Musique au festival d'Aix en Provence 2015

France Musique au festival d'Aix-en-Provence, du 6 au 11 juillet 2015 en direct. Magazines en public, diffusion d'opéras et de concerts... **Alcina, Svadba, Iolanta** : le menu est riche et copieux, laissant comme d'habitude pour l'été, une place privilégiée à l'opéra... France Musique fait son festival Aixois en diffusant les temps forts d'une édition riche et prometteuse dont la création mondiale de l'opéra intimiste à l'exquise sensibilité féminine Svadba (Mariage) de la compositrice Ana Sokolovic déjà créé au Canada et repris après Aix par Angers Nantes Opéra.



Du 6 au 11 juillet, la chaîne donne rendez-vous aux aixois, aux festivaliers et à ses auditeurs pour suivre en direct les temps forts de cette édition 2015. Chaque soir à 18h, le Magazine des Festivals

donne la parole aux artistes, avant de laisser la place aux soirées en direct. Puis à 20h, place au direct ou au concerts ou opéras en direct. Soit au total 6 concerts dont 3 sont en direct (plus de 20 heures de programmes consacrés au festival d'Aix-en-Provence sur la semaine !).

LUNDI 6 JUILLET 2015

18h

Le Magazine des Festivals

Invités : Bernard Foccroulle (directeur du festival),
Peter Sellars (metteur en scène)

Musiciens : Majdouline Zerrari et Beate Mordal, Quatuor Béla

20h

Haendel : Alcina

P. Petibon, P. Jaroussky,
A. Prohaska – MusicAeterna, Freiburger Barockorche
ster, A. Marcon. Diffusion en différé,

représentation enregistré le 4 juillet 2015.



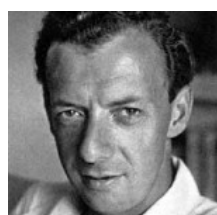
C'est le plus magique et déconcertant ouvrage de Haendel / Handel : Alcina ; créé en 1735, l'opéra réalise un point d'accomplissement depuis les féeriques Rinaldo, Teseo, Amadigi... Magique car outre les effets spectaculaires de mise en scène que permet le livret, le sujet central en est sa protagoniste en titre: Alcina, souveraine en son île et " magicienne séductrice " ; déconcertant aussi car inspirée entre autres de L'Arioste et de son Roland furieux, l'action aime comme le fera Shakespeare, entrelacer différentes intrigues, combiner des cœurs étrangers antinomiques pour mieux brouiller les pistes et surtout nourrir vertiges et passions du labyrinthe amoureux. Quoi de plus bouleversante

qu'une enchanteresse prise elle-même dans les rets de son propre jeu : victorieuse ailleurs, elle est impuissante ici, éprise d'un être qui ne l'aime pas... (comme Armide d'ailleurs, une autre guerrière amoureuse, démunie et rendue impuissante par l'emprise de l'amour que suscite son ennemi chrétien le chevalier Renaud). *Car le vrai sujet de l'opéra demeure la fragilité du cœur livré aux tempêtes de l'amour. Même souveraine et douée de pouvoirs, Alcine désespère et se lamente, son expérience est amère. **Alcina, impuissante enchanteresse** ... La figure d'Alicia a ses résonances avec le contexte politique qu'a vécu Haendel (et si sa conception d'Alcina était inspirée des grandes persécutées contemporaine du musicien ? L'enchantement et le domaine envoûté de l'irrésistible beauté, sont aussi une référence au parc et château de Versailles tels qu'imaginés par Louis XIV si vivants par des divertissements royaux devenus légendaires ... Alcina par la diversité des couleurs sentimentales qui inspirent plus de 30 airs séparés offre aux metteurs en scène diverses clés d'approches : un laboratoire stimulant pour l'imagination des scénographes les plus inspirés.*

MARDI 7 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals

Musiciens : Mireille Lebel (chant), Journal Intime + le Bal des Faux Frères



21h30

En direct

Britten : Le Songe d'une nuit d'été

S. Piau, L. Zazzo, M. Yerolemou – Trinity Boys choir, Orch. Opéra Nat. Lyon, K. Ono

MERCREDI 8 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals

Invités : Jérémie Rohrer (chef d'orchestre),
Julien Fisera (metteur en scène)

Musiciens : Layla Claire / John Chest /
Rupert Charlesworth (chant), Krzysztof Baczyk (chant)

20h

Hommage au festival de Baalbeck / F. Tomb El-Haje, A. Rahman
El Bacha, S. Ghraichy. Concert diffusé en différé, enregistré
le 7 juillet 2015.

JEUDI 9 JUILLET 2015

18h

Le Magazine des Festivals

Invités : Emilie Delorme (directrice de l'Académie européenne
du festival), Marie-Eve Signeyrole (metteur en scène)

Musiciens : Lucie Roche et
Damien Pass (chant), Moneim Adwan (chant et oud)

 20h

En direct

Ana Sokolović : Svadba / F.Valiquette, L. Devos, J. Davis,
P. Sikirdji – D. Ní Mheadhra

Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music
theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, Svadba

est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique pré-nuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada, écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis. [LIRE notre présentation de l'opéra Svadba d'Ana Sokolovic](#)

VENDREDI 10 JUILLET 2015

18h

Le Magazine des Festivals

Invités : Dominique Blanc (comédienne), Willard White (chant)

Musiciens : David Portillo (chant)

SAMEDI 11 JUILLET 2015

18h Le Magazine des Festivals

Invités : Philippe Jaroussky (chant), Andrea Marcon (chef d'orchestre)

Musiciens : Scott Conner et Allyson McHardy (chant), Colin Heller, solo (nyckelharpa / violon / mandoline)

Nada Mahmoud (solo oud) Selahattin Kabaci (clarinette) et Abdulsamet Celikel (qanun)



19h

En direct

Tchaïkovsky : Iolanta, Stravinsky : Perséphone / E. Scherbachenko, D. Ulianov, M. Aniskin – Orch. et Ch. Opéra Nat. Lyon, T. Currentzis

L'héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise... A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors...), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus

flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde. [LIRE notre dossier spécial Iolanta de Tchaïkovski](#)

Un dispositif sera également proposé sur francemusique.fr :

coulisses, interviews, comptes-rendus, réécoute de l'intégralité des concerts et opéras diffusés... France Musique à Aix-en-Provence : 94.2

Brésil, RIO. João Guilherme Ripper nommé directeur de l'Opéra de Rio.

Brésil, RIO. João Guilherme Ripper nommé directeur de l'Opéra de Rio. Le directeur artistique et compositeur brésilien, João Guilherme Ripper est nommé directeur de l'Opéra de Rio (Fondation du Teatro Municipal de Rio de Janeiro au



Brésil). Directeur depuis 2004, de la Salle de concerts Cecília Meireles, au coeur de Rio, dont il a avait fait un haut lieu de la diffusion musicale, **João Guilherme Ripper** a été nommé pour relever les nouveaux défis de l'Opéra carioca, réplique locale du Palais Garnier à Paris et dès sa première saison, en 1910, foyer particulièrement actif de l'art lyrique sur le plan international (comme l'est toujours le Teatro Conlon à Buenos Aires en Argentine). L'objectif du nouveau directeur de l'Opéra de Rio est à terme de faire évoluer le Teatro Municipal en grande maison d'opéra, renouant ainsi avec son histoire prestigieuse. « *J'assumerai à présent le développement artistique du « Municipal »* », commente João Guilherme Ripper, puis d'ajouter : « *je pense qu'un nouveau directeur sera nommé à la Sala Cecília Meireles avant la semaine prochaine* ».

Avec la nomination de son nouveau directeur João Guilherme Ripper, l'Opéra de Rio ouvre un nouveau chapitre de son histoire

Le nouveau grand défi de l'Opéra de

Rio



Personnalité passionnée et libre, d'une rare exigence, JG Ripper à la direction du Théâtre Municipal de Rio de Janeiro aura toute latitude dans ses choix musicaux et artistiques, comme il a toujours fait, ainsi et pendant plus de 10 années à la tête de **la Sala Cecília Meireles** qui est devenue sous sa direction, un lieu incontournable de la vie musicale carioca. Perfectionnisme, audace, équilibre des choix artistiques... voilà sa marque de fabrique.

Récemment en mars 2015, le directeur de la Sala avait permis la création de **l'opéra de Sacchini : Renaud (1783), fleuron de l'art lyrique français des Lumières**, sous la direction de Bruno Procopio, avec la mezzo brésilienne Luisa Francesconi dans le rôle particulièrement difficile de la guerrière amoureuse, Armide. [LIRE notre compte rendu complet de Renaud à Rio par Luisa Francesconi et Bruno Procopio. VOIR aussi notre grand reportage Renaud de Sacchini créé à Rio \(Sala Cecília Meireles, mars 2015\)](#)



Le Teatro Municipal de Rio est inauguré en 1909. Dès sa première saison en 1910, il bénéficie du prestige et de l'activité de son confrère le Théâtre Conlon de Buenos Aires en Argentine : l'impresario Walter Mocchi favorisant même le transfert des grands artistes d'un lieu



à l'autre, faisant de Rio, le temple lyrique le plus actif du Brésil. Toscanini fait ses premières armes de chef lyrique à

Rio en 1886. Signe avant-coureur : la date de son inauguration en 1909 est le 14 juillet, jour de la fête nationale française... **La tradition du Municipal s'appuie surtout sur une programmation favorisant les opéras romantiques français** : *Les Huguenots* de Meyerbeer, *L'Africaine* de Halévy, *Pelléas et Mélisande* de Debussy ou *Maroûf savetier du Caire* de Rabaud... au point que Rio fut considéré parfois comme la succursale du Palais Garnier et de l'Opéra Comique dont il ne partageait pas seulement une proximité architecturale mais aussi artistique. Y ont été créés dans la foulée de leur création européenne et française : *Béatrice*, *Fortunio* de Messager, *L'Etranger* de D'Indy, *Monna Vanna* de Février, *Si j'étais roi* d'Adam... puis après la guerre, *L'Aiglon*, *Dialogues des Carmélites*, *La Voix Humaine*, autant de partitions absolument capitales pour l'essor de la culture française post romantique et moderne (XXème siècle). Les artistes français alimentent aussi une vraie passion française à Rio : les chanteurs Vallin, Crabbé ou Journet s'y produisant pendant plusieurs années... Avec la nomination à la direction de l'Institution carioca, de **João Guilherme Ripper**, se tourne une nouvelle page de son histoire mythique. Quels seront les axes de la programmation, et le répertoire français sera-t-il l'un des piliers de ce nouvel essor annoncé ? Réponses dans les mois à venir.

VOIR [le site de l'Opéra de Rio, Teatro Municipal de Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

VIDEO : [en décembre 2012, Bruno Procopio diirge le premieropéra italien représenté au Brésil à Rio : le perle buffa L'oro no compra amore de Marcos Portugal : reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2012](#)

VIDEO : voir aussi le reportage RENAUD de SACCHINI créé à Rio (mars 2015 à la Sala Cecília Meireles) sur [You tube](#) :

BERLIN. Kirill Petrenko succède à Simon Rattle



Chefs. Kirill Petrenko, nouveau chef du Berliner Philharmoniker. Berlin, Philharmonie. Un chef lyrique russe comme successeur de Simon Rattle. Rien ne laissait présager un tel dénouement et aussi rapidement. Finalement, heureuse moisson du

21 juin pour l'été et aussi la Fête de la musique, les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ont élu le successeur de Simon Rattle, le chef russe Kirill Petrenko (43 ans), ainsi adoubé comme leur nouveau directeur musical à partir de 2018. Mariss Jansons, Andris Nelsons étaient en lice... Né en 1972 (Omsk, Russie), de parents musiciens et musicologues, Petrenko chef surtout lyrique (il dirige actuellement -et depuis 3 éditions, depuis 2013 déjà-, la Tétralogie à Bayreuth), a finalement remporté les suffrages des instrumentistes berlinois. Le maestro russe a fait ses armes en Autriche puis à Meiningen (directeur de la musique de 1999 à 2002) : il a surtout dirigé des opéras (Lady Macbeth de Mtsensk, Der Rosenkavalier, Rigoletto, La Fiancée vendue, Peter Grimes, Così fan tutte, La Traviata, et donc sa première Tétralogie en 2000, saluée par un large public).

De 2002 à 2007, Kirill Petrenko a perfectionné encore sa direction lyrique comme directeur artistique du Komische Oper à Berlin accomplissant plusieurs réalisations qui ont nettement marqué le goût du public berlinois : La Fiancée

vendue, Don Giovanni (mise en scène par Peter Konwitschny), L'Enlèvement au sérail (Calisto Bleito), Jenufa (Willy Decker), Der Rosenkavalier / Eugène Onéguine / Grandeur et décadence de la ville de Mahagony (Andreas Homoki), Peter Grimes, ... Par la suite et comme chef invité, le chef russe a dirigé au Met, à Vienne, Munich, se forgeant partout une très solide expérience de chef dramatique.

Affûtée, intense, parfois manquant de détail comme de clarté, la direction de Kirill Petrenko devrait s'affiner à la tête d'une phalange aussi précise et puissante que le Berliner Philharmoniker. Le choix d'un chef lyrique pour diriger l'un des orchestres les plus prestigieux en Europe mais qui développait jusque là surtout un répertoire symphonique n'est pas sans poser des questions ou plutôt indiquer une nouvelle orientation dans **l'histoire de l'Orchestre ...**

En attendant 2018, allez à Bayreuth (il reste encore des places car le festival ne fait plus le plein depuis l'été dernier surtout face à des mises en scène aussi décalées déconcertantes que celle de Frank Castorf, vrai festival d'idées gadgets...) pour écouter **le Ring selon Petrenko (musicalement très investi)** : Das Reingold (27 juillet, 9 et 21 août 2015), Die Walküre (28 juillet, 10 et 22 août 2015), Siegfried (30 juillet, 5,12 et 24 août 2015), enfin Götterdämmerung (1er, 14 et 26 août 2015)

[VOIR la page du Ring à Bayreuth 2015 par Kirill Petrenko](#)

**CD, coffret. Friedrich Gulda
: Mozart, the Mozart tapes**

Concertos and Sonatas 10 cd Deutsche Grammophon. Annonce

✖ CD, coffret. Friedrich Gulda : Mozart, the Mozart tapes
Concertos and Sonatas 10 cd Deutsche Grammophon. Friedrich Gulda. Né en 1930, décédé en 2000, à 70 ans, le pianiste est passé de la scène glorieuse des théâtres de prestige à une carrière plus chaotique marquée par des engagements contestataires moins lisses et conformes que l'excellence de son jeu et sa prodigieuse musicalité le font paraître. Légende vivante, l'artiste suscite un tel engouement que le public s'enthousiasme comme s'il s'agissait de Dieu le père donnant un récital, réservant illico sans savoir au juste ce que la star allait jouer : Bach, Mozart, Debussy... ou du jazz. Selon ses humeurs. Le tempérament destructeur et volontiers libertaire du pianiste est à chercher du côté de ses origines viennoises, dans ce berceau certes mélomane mais si rétrograde et bourgeois qu'il s'est plu à en fustiger les tensions réactionnaires, le conformisme étriqué. Avec son petit bonnet vissé sur le crâne qui lui donnait un air de gourou hindou venu de son Ashram régénérateur, Gulda a toujours aimé cultiver sa différence, son unicité dans/contre le système.

Etre libre

Jamais la liberté d'un artiste n'a plus compté que depuis l'insolent Mozart quittant ce Salzbourg honnis et méprisant pour son génie : Gulda fait de même vis à vis de Vienne et du

bon public bourgeois, l'insoumis n'entendait jamais pactiser avec la tentation de l'impérialisme hitlérien, ce facisme si facilement exprimé dans les années 1930, qui prenait source dans l'antisémitisme qui fit démissionner Mahler de la direction de l'Opéra d'état en 1907... Voilà ce qu'incarne le geste impertinent mais libre de Gulda le magnifique à la face des mélomanes nantis viennois. Mozart est un dieu pour Gulda qui se délectait à jouer ses œuvres et est mort le même jour que lui, un 27 janvier...

Iconoclaste certes, Gluda interroge l'obligation viscérale de l'artiste dans la société et vis à vis du monde : jouer comme un divertissement sans esprit critique n'a pas de sens. L'art sans la conscience et la critique ne vaut rien : voilà la clé pour comprendre la démarche



d'un Gulda toujours sur le fil de la dénonciation, d'un débordement critique et minutieusement ciblé : ainsi paraît-il nu à la télé autrichienne, avec sa femme, toute aussi nue que lui, pour interpréter Schumann (L'amour et la vie d'une femme), ainsi surtout refusa-t-il l'anneau du bicentenaire de Beethoven proposé en 1970 par l'Académie de Vienne, l'équivalent de la Légion d'honneur : une distinction que Gulda se plut à écarter car il n'estima jamais assez le goût des Viennois : s'il acceptait, c'était reconnaître que les Viennois avaient bon goût... S'il y eut des Viennois qui avaient la haine des juifs, Gulda le viennois prit soin de démontrer qu'il pouvait lui aussi avoir la haine... des Viennois.

Musicien prodigieux, Gulda apprit du maître Bruno Seidlhofer (à l'Académie de musique de Vienne), lequel eut ensuite comme élèves, Martha Argerich et Neilson Freire... les deux jeunes pianistes ne faisaient que suivre l'exemple de leur idole. En dépit de ses frasques et débordements souvent excessifs ou abusifs, Gulda éblouissait par son intelligence musicienne, un jeu solaire qui dépassait largement les petites provocations

de l'homme.

L'intelligence, la douceur badine et pourtant sincère et si juste de ses Mozart éblouissent ici dans ce coffret Deutsche Grammophon de 10 cd regroupant toutes les gravures réalisées pour la marque jaune, de 1948 à 1999. 51 années d'une carrière où le pianiste pose clairement l'enjeu d'une vie d'interprète : jouer c'est exprimer et aussi provoquer. Contre la tiédeur et la quête uniforme asséchante, désincarnée de la performance au nom de la musique, Friedrich Gulda affirme une autre dimension, celle du sens et de la finalité de chaque proposition musicale. Contemporain d'un autre dieu du piano, Glenn Gould, Gulda à l'inverse ne cesse d'interroger son rapport au public dans un questionnement parfois tendu mais si communicatif que son confrère avait d'emblée écarté en ne se consacrant très vite qu'à l'enregistrement en studio. L'art de Gulda est demeuré attaché au concert en public quitte à le remettre toujours en question (et à détruire ou rejeter ce qu'il avait accompli précédemment) : un paradoxe érigé en moteur d'avancement. Il est resté depuis sa disparition un phénomène inégalé, le pur artiste défiant l'ordinaire, le conforme, le normé. Or en art, il n'est pas de règle, seule la liberté et la passion priment, au prix d'une discipline de fer : c'est la clé des grands inégalés.

CD, coffret. Compte rendu critique. Friedrich Gulda : Mozart, the Mozart tapes Concertos and Sonatas 10 cd Deutsche Grammophon. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Tracklisting / sommaire du coffret Mozart par Friedrich Gulda

CD1-5 : l'intégrale des enregistrements Mozart (Sonates et Fantaisie K475)

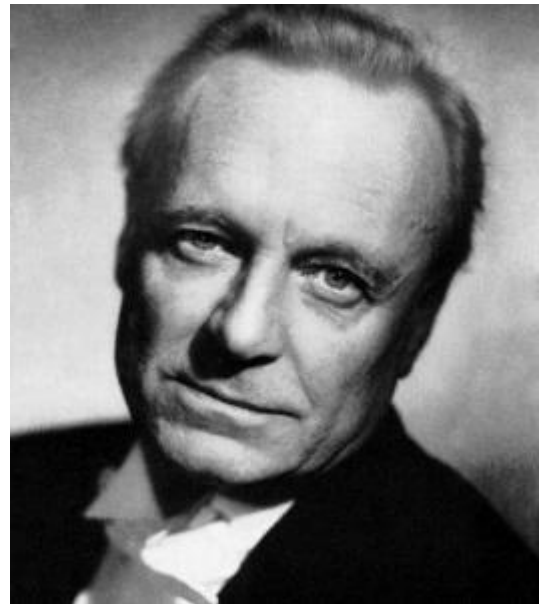
CD2 6 : les Sonates enregistrées par Deutsche Grammophon et les derniers enregistrements (K331,457,570,576)

CD 7-8: les Concertos pour piano (Wiener Philharmoniker,

André Cluytens

Biographie du chef André Cluytens.

Né en 1905 à Anvers (Belgique), le chef André Cluytens est mort en 1967 à Neuilly sur Seine. Il a marqué l'interprétation de la musique symphonique française en particulier romantique (Berlioz, Bizet, Franck, Debussy, Ravel...) en un âge d'or interprétatif propre aux années 1950 et 1960. Né flamand d'un père directeur d'opéra et chef d'orchestre à Anvers et d'une mère



cantatrice, le jeune Augustin futur André avait tout pour devenir un maestro symphoniste, né pour diriger l'opéra. En 1927, à 22 ans, il remplace son père pour Les Pêcheurs de perles ... première expérience qui décide de sa vocation musicale. Cluytens assure la création de Salomé de Strauss en Belgique puis à partir de 1932, passe en France où il dirige à Toulouse ('Capitole), Lyon, Bordeaux, Vichy... Naturalisé français en 1939, Augustin devient André la veille de la guerre. Pendant les années 1940, sa carrière cependant se poursuit avec succès : suspecté à la Libération, il est cependant blanchi en 1946 et reprend son activité artistique. Il dirige l'Opéra Comique (1946-1953), l'Orchestre de la Société des Conservatoires dès 1942... Chef reconnu, André Cluytens est invité à diriger le Philharmonique de Berlin (de

1952 à 1966). Le chef fin et dramatique, passionné de culture française, est aussi, surtout un wagnérien de très haut vol : il dirige à Bayreuth dès 1955, à l'invitation de Wieland Wagner, admiratif de sa direction et de la sonorité de Cluytens (les deux hommes présenteront ensuite leur travail à Paris dans les années 1960 – Cluytens étant devenu directeur de l'Opéra parisien : cf. Tannhäuser de 1963) ; Vienne l'accueille avec Tristan und Isolde, et La Scala lui confie sa Tétralogie. Les années 1950 sont les plus fastes pour un maestro partout célébré pour sa subtilité et la fièvre dramatique dont il est capable d'instiller en complicité avec les instrumentistes des orchestres qu'il dirige. En 1955, il est le premier français à diriger régulièrement à Bayreuth (Tannhäuser, Les Maîtres Chanteurs, Parsifal et Lohengrin) ; il dirige le philharmonique de Vienne aux Etats Unis (1956), assure la création de la Première Symphonie de Dutilleux à la tête de New York Philharmonique (novembre 1957), enregistre à Berlin avec le Philharmonique de Berlin l'intégrale de Beethoven entre 1957 et 1960. C'est l'époque aussi où (en 1960), Cluytens redevient belge, et dirige l'Orchestre national de Belgique qu'il hisse à son niveau d'excellence jamais connu après lui.

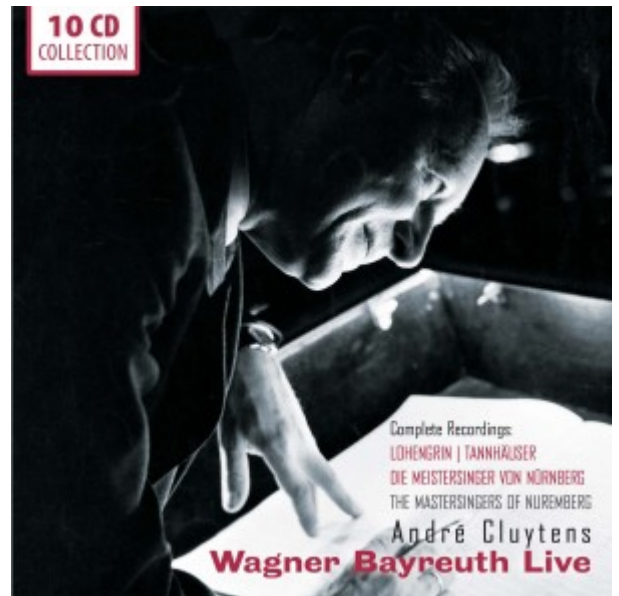


En 1965, il revient à Bayreuth pour y diriger Parsifal (succédant alors à Knappertsbush) : admiratifs et saisis, les spectateurs applaudissent alors pour la première fois dans l'histoire du festival wagnérien, entre chaque acte : sacrilège et consécration ! Outre son dramatisme stylé, la direction d'André Cluytens frappe par son sens de l'équilibre, de la clarté, son hédonisme transparent et pourtant très dramatique, une élégance innée, toutes

qualités inféodées à une intelligence de l'architecture qui impose le chef lyrique ou symphonique. Cette alliance entre sensualité et discipline forge un style inimitable partagé par le plus grands interprètes. Communiquant avec précision et mesure, distillant son fameux sourire et l'éclat de son regard, André Cluytens savait transmettre ses idées aux musiciens qu'il dirigeait dont la soprano Anja Silja (Salomé légendaire), et très proche du maestro dans les dernières années de sa vie. Le chef rare musicien sincère et entier, perfectionniste et poète, savait transformer l'interprétation en expérience humaine, artistique et mystique d'une intensité inouïe. Le legs édité par Membran s'agissant des premières réalisations wagnériennes à Bayreuth est donc incontournable. Un must pour tout wagnérien comme pour tout amateur de direction symphonique inspirée.

CD, coffret événement. André Cluytens : le son Wagner dont rêvait Wieland

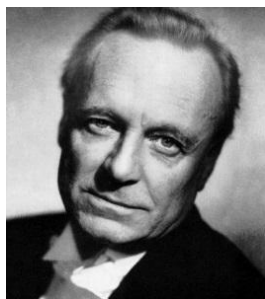
CD, coffret. André CLUYTENS : conducting Wagner – Bayreuth live (1955, 1957, 1958). L'éditeur Membran nous régale : au moment où Bayreuth peine à convaincre et déçoit plutôt année après année par la faiblesse des mises en scène et la confusion artistique qui pilote les choix et orientations du festival, **le label Membran réédite en 10 cd**, le legs



wagnérien du chef **André Cluytens** sur la Colline Verte : un héritage propre aux années 1950 qui incarne un âge d'or dans l'histoire de Bayreuth... Car Cluytens par son sens du drame et son intelligence sonore offrait enfin à Wieland Wagner, directeur et metteur en scène sur la Colline, ce son dont il avait toujours rêvé... Événement dans l'histoire de la Colline Verte quand le chef français dirige **pour la première fois à Bayreuth Tannhäuser de Wagner en 1955** : c'est le premier Gaulois dans la place. Wieland Wagner ne devait plus pouvoir se passer de sa direction affûtée et dramatique qui laisse le chant se déployer sur un tapis orchestral ciselé. **En 1956, Cluytens dirige la nouvelle production des Maîtres Chanteurs conçue par Wieland Wagner, puis Parsifal (en 1957 remplaçant Hans Knappertsbuch) ; enfin Lohengrin en 1958.** Témoin des réalisations de l'heure (le renouveau de Bayreuth dans les années 1950), Anja Silva précisa qu'en Cluytens, Wieland Wagner avait trouvé le chef capable de lui offrir enfin la sonorité wagnérienne tant recherchée. Né Belge en 1905 (Anvers), Cluytens ne tarde à prendre la nationalité française : il devient directeur musical de la Société des Concerts du Conservatoire à Paris (alors occupé, 1943) puis dirige l'Opéra-Comique (1947-1953). Cluytens meurt à Paris en 1967. En 1965, le maestro revient à Bayreuth diriger Parsifal : pour la première fois dans l'histoire du Festival wagnérien, – consécration ou sacrilège, les spectateurs médusés

applaudissent entre les actes ! ...

André Cluytens : le son Wagner dont rêvait Wieland



Un français à Bayreuth. Le coffret de 10 cd édité par Membran comprend l'intégrale des opéras Lohengrin (1958, avec Astrid Varnay, Sandor Konya, Ernest Blanc dans les rôles d'Ortrud, Lohengrin et Telramund sans omettre l'immense Leonie Rysanek en Elsa), Tannhäuser (1955 avec Wolfgang Windgassen, Dietrich Fischer Dieskau dans les rôles de Tannhäuser et Wolfram) et Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg (1957 avec Gustav Neidlinger, Elisabeth Grümmer dans les rôles de Sachs et Eva). **Parution annoncée le 26 juin 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LIRE aussi [notre biographie d'André Cluytens](#)

CD, réédition événement : The sound of Glenn Gould (Sony classical)

CD. Sony classical annonce plusieurs coffrets Glenn Gould :  « The sound of Glenn Gould », dédié à l'héritage musical du pianiste canadien le plus atypique du XXème siècle. Un génie, un travailleur obsédé par la perfection sonore, un phénomène indiscutablement. Il est né à Toronto au Canada le 25 septembre 1832 et est mort en 1982 à l'âge de 50 ans. L'édition Glenn Gould 2015 chez Sony célèbre les 33 ans de la mort du pianiste devenu légendaire. Devraient paraître ainsi le 11 septembre 2015, plusieurs coffrets présentant partie ou intégralité de ses enregistrements pour Sony, de surcroît totalement remastérisés. Son premier enregistrement de Jean-Sébastien Bach en 1955 avait constitué un événement sans précédent. Glenn Gould l'excentrique et le perfectionniste « réinventait » le son de JS Bach au piano. Glenn Gould après des récitals plébiscités par un immense public interrompit sa carrière en avril 1964 pour ne se consacrer qu'au studio où il devait enregistrer l'essentiel de son oeuvre musicale : avec lui, l'idée de l'interprète créateur, jouant les grands classiques comme s'il improvisait (et tout en respectant à la lettre chaque partition) se réalise. A en croire ses admirateurs les plus ardents, succomber au jeu de Gould, c'est comme entrer en religion. Son engagement, son charisme, sa silhouette fantasque aussi comme son tempérament introverti et secret, ont beaucoup nourri le mythe. Glenn Gould a offert à l'édition discographique, comme Karajan lui aussi obsédé par le son sublimé par la technologie, ses lettres de noblesse. C'est **Michaël Stegemann** qui a supervisé la nouvelle édition Glenn Gould 2015.

Showcase à la Fnac, le 25 septembre 2015, 18h, jour anniversaire de Glen Gould. Détail des coffrets édités par

Sony classical, à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Qui est Glenn Gould ?



Comment expliquer la fascination que l'interprète mais aussi l'homme ont suscité auprès d'un public qu'il a décidé, en 1964, de mettre à distance ? Sa famille, sa mère organiste, ses premiers concerts, son travail surtout le distingue tel un musicien habité par la musique. Homme de la nuit, homme du montage et de l'enregistrement, il n'aura cessé en définitive de revenir toujours sur la perfection de son jeu. Sous l'oreille attentive du micro (réglé par la firme CBS / Sony

classical) : multiplier les options, n'en trouver qu'une viable ; explorer le mystère de l'œuvre ; s'identifier au compositeur et par un phénomène d'identification qui confine à la transe, ne faire qu'un avec la pensée de l'auteur, Bach en particulier, et transmuier l'approche de l'interprète en acte de composition. Ainsi le mythe de l'interprète créateur se matérialise sous les doigts du prodige.

L'art de Glenn Gould, esthète radical s'adresse non à la foule mais à l'individu.

Rapport intime, pression et tension d'une introspection partagée attestent en vérité de sa quête originale qui, au-delà de l'exigence technicienne et technologique, -combien de temps passé à penser la musique, à exercer ses doigts sur le piano, puis à monter et démonter les bandes enregistrées ?- pour obtenir du sens.

L'homme qui a fait de l'enregistrement en studio une seconde langue musicale, n'espérait qu'un résultat : l'approfondissement et la réalisation d'un travail spirituel sur la matière musicale. Lui-même convaincu de l'au-delà, tentait d'approcher cette idée d'absolu, ce qui confère à son travail, sa signification quasi mystique. Des ténèbres de la nuit, jaillit la lumière inespérée. Ses dernières fugues de Bach, ce rituel devenu célèbre où il jouait contre le clavier, sur une chaise basse aux pieds avant surhaussés, en chaussettes, mitaines aux mains pour entretenir la chaleur des os propice à la fluidité du geste et la souplesse des extrémités..., nourrissent le portrait sacralisé de l'interprète.

Cet aspect mystificateur de l'homme et de son « œuvre » ne cesse de poser des questions sur le sens de la musique certes, sur l'apport que transmet un interprète, tiraillé entre un narcissisme déplacé mais tentateur, une musique qui le dépasse, la figure du compositeur qui prédomine, et aussi le sens supérieur qu'il exprime comme personne. Où se situe

l'unicité du pianiste malgré l'absolu de la musique qu'il sert ? Bruno Monsaingeon, réalisateur qui s'est beaucoup dédié à transmettre la personnalité et l'oeuvre du pianiste canadien précise : « Il y a chez Gould une dimension philosophique, quelque chose qui dépasse de loin la sphère musicale. Les problèmes qu'il pose sont d'ordre universel. C'est un phénomène christique. ». En septembre 2015, les divers coffrets annoncés par Sony classical devraient à nouveau renseigner sur la complexité de l'homme, la richesse de son héritage sans lever le voile sur son tempérament (re)créateur.

Armide de Lully





Opéra d'été. Armide de Lully. Beaune, le 3 juillet. Innsbruck, les 22,24,26 août 2015. Devant Damas où résident les musulmans, Armide et son père Hidraot, l'armée de croisés chrétiens commandée par Godefroy de Bouillon, a établi son siège. La magicienne Armide a conquis et soumis tous les chevaliers chrétiens grâce à ses pouvoirs... C'était compter sans le pouvoir de l'amour : possédée, démunie, impuissante, l'enchanteresse doit bien se résoudre à accepter la souveraine domination du chevalier Renaud car il a conquis son coeur. L'opéra expose la métamorphose de la magicienne en amoureuse bouleversante, défaite, impuissante. La musique de Lully et le livret de Quinault explicitent l'emprise que Renaud exerce peu à peu sur la sublime musulmane...

Après le Prologue où la Gloire et la Sagesse chantent les vertus du Roi (Louis XIV), place à l'action proprement dite.

A l'acte I, les musulmans célèbrent la toute puissance d'Armide et d'Hidraot : la belle magicienne déclare épouser celui qui saura vaincre le plus valeureux de leurs ennemis : le chevalier Renaud.

Au II, Renaud exilé par Godefroy, s'endort au bord d'une rivière. Les esprits malins suscités par Hidraot et Armide en font leur prisonnier et Armide, s'apprêtant à le tuer, tombe d'impuissance face au visage du beau chevalier : l'amour est plus que son devoir guerrier. Elle emporte Renaud ensorcelé dans les airs...

Armide, l'opéra passionnel et tragique de Lully

L'Acte III est dévolu à la guerre intérieure qui saisit le cœur d'Armide : cet amour pour Renaud faisant sa honte doit devenir haine pour la libérer. Mais la femme amoureuse se dévoile et ne pouvant haïr celui qu'elle aime, elle chasse la Haine venue réaliser ses premiers desseins.

Acte IV. Les compagnons de Renaud, Ubalde aidé du chevalier Danois partent à la recherche de Renaud pour le délivrer d'Armide : ils doivent éprouver les charmes de Melisse, Lucinde, séductrices destinées à les perdre. Les héros parviennent à se libérer des enchantements.

Acte V. L'impuissance tragique d'Armide. Dans son palais Armide s'inquiète toujours de la domination de Renaud dans son cœur. Surviennent Ubalde et le chevalier Danois : Renaud prend conscience du charme dont il est victime et s'enfuit quittant Armide malgré ses plaintes. Armide de fureur, d'amoureuse devenue haineuse impuissante et démunie, détruit son palais et s'enfuit elle aussi sur son char.



L'opéra en peignant surtout le déchaînement des passions qui suscite un amour artificiellement provoqué (Renaud tombe amoureux d'Armide par envoûtement), cible l'impuissance de la magicienne. L'opéra s'achève sur l'abandon d'Armide par Renaud qui a recouvré la raison et sur la haine solitaire de la musulmane qui s'enfuit (elle aussi) dans les airs, de rage et d'impuissance (ce parti final est aussi retenu par Noverre dans son ballet célèbre, sujet à un décor et des machineries spectaculaires à l'évocation de

l'écroulement du palais d'Armide et de l'élévation de la magicienne sur son char céleste). L'ouvrage de Lully créé en 1686 présente une telle intensité émotionnelle, équilibre avec soin, scènes de tendresse et d'enchantement (ballets et divertissements ponctuent l'action guerrière proprement dite) qu'il devient un modèle dans l'imaginaire des compositeurs. Sacchini près d'un siècle après Lully en 1783, adaptera pour Marie-Antoinette et Louis XVI, le sujet d'Armide : son Renaud illustre une réussite exemplaire du mythe d'Armide au temps des Lumières, avec une différence importante dans le traitement du sujet : si Lully et Quinault achèvent leur ouvrage sur une issue passionnée et tragique, l'opéra de Sacchini, gluckiste napolitain à paris, préfère, goût du temps oblige, résoudre l'intrigue par les retrouvailles heureuses des deux protagonistes, après avoir longuement offert à Armide (mezzo soprano), de sublimes airs d'ivresse, de vertiges passionnels affine le portrait de la femme qui dévoile avec une profondeur déjà préromantique en pleine période classique, une sincérité de ton irrésistible (à l'acte II après le duo



avec Renaud, l'air fameux « barbare amour »). Après Christophe Rousset à Metz (avec Marie Kalinina dans le rôle titre, c'est récemment le claveciniste et chef d'orchestre, lui-même ancien

élève au clavecin de Rousset, [Bruno Procopio qui a assuré les 21 et 22 mars 2015, la création du Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro au Brésil \(Sala Cecilia Meireles\)](#), dans une réalisation exceptionnelle où perce tel un diamant imprévu, l'éclat indicible et troublant de la mezzo brésilienne Luisa Francesconi.

Armide de Lully, opéra pour l'été 2015

Armide de Lully reprend du service au fil des festivals de l'été 2015. Beaune et Innsbruck affichent chacun dans des productions différentes, le chef d'oeuvre tragique et passionnel de Lully.

[Beaune, festival](#)

[Le 4 juillet 2015, 21h](#)

Rousset. Henry, Prégardien, Schroeder, van Wanroij, Chappuis,
Mauillon, Véronèse, Guimaraes, Bennani...

Après Persée, Phaëton, Bellérophon nous clôturons avec le chef Christophe Rousset le cycle d'opéras de Lully avec Armide, son dernier opéra, considéré par Rameau comme son plus grand chef-d'oeuvre. Il est joué, acclamé et encensé sur la scène française tout au long du 18e siècle. Dans sa dédicace au roi, Lully écrit : « Sire, de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le Public a tesmoigné estre le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait receu plus d'applaudissements ». Le Cerf de La Viéville, contemporain de Lully et auteur de la fameuse "Comparaison de la musique italienne et de la musique française" (1704), décrivait dans cet ouvrage l'effet que produisait sur ses auditeurs le célèbre monologue d'Armide qui clôt l'acte 2 ("Enfin il est en ma puissance"), considéré comme un des clous de la partition : « J'ai vu vingt fois tout le monde saisi de frayeur, ne soufflant pas, demeurer immobile, l'âme tout entière dans les oreilles (...) puis, respirant là avec un bourdonnement de joie et d'admiration ». Au cinquième acte, l'impressionnante passacaille avec chœur et solistes est également l'un des sommets de la partition.

[Innsbruck, festival](#)

[Les 22, 24, 26 août 2015](#)

Avec les chanteurs lauréats du Concours de chant baroque coorganisé avec le Centre de musique baroque

de Versailles

39ème Festival international de musique ancienne d'Innsbruck /



Festwchen der Alten Musik. Innsburck, Innenhof der
Theologischen Fakultät)
C-Akenine, Colonna
Hache, Cabral, Skorka, Albano, di Bianco, Lavoie, Francis, de
Hys

(au moment où nous publions, la date du 24 août est déjà
complète)

Illustration : les amours de Acis et Galate par Nicolas
Poussin : sensualité crépusculaire et vénitienne (XVIIème –
DR)